

Hasard et nécessité de l'amour

LE SOIR 24/11/2008

CRITIQUE

Philippe Van Kessel nous avait fait découvrir cet ovni de la scène russe qu'est Evguény Grichkovets (né en 1967) avec son mémorable monologue *Comment j'ai mangé du chien*, tandis qu'au Varia, Marcel Delval avait révélé l'énergie de *La ville*. Aujourd'hui, Xavier Lukomski met un autre Grichkovets en orbite aux Tanneurs, *Planète*, avec cette même étrangeté décalée, sertie d'humour : partage de fragments de réflexions, de confidences, sur l'homme et la ville, l'homme et le monde, sur le hasard et la nécessité de l'amour, du regard de l'autre, sur ce regard que l'on porte à travers une fenêtre, un bus, un avion, au ras des pavés ou par-dessus les nuages, le jour, la nuit, « plus il y a d'étoiles, moins il y a de fenêtres éclairées. La mosaïque des fenêtres devient de plus en plus clairsemée, comme de la dentelle, et triste... Et la nuit tombe ».

Une scénographie ludique mais aussi incantatoire

Ces mots-là, tout simples, mais qui disent le réel et le rêve, le concret et le poétique, ces mots-là qui déambulent d'une idée à une autre, nous sont adressés avec cette forme de communication qu'adore l'auteur (souvent son propre interprète) :



LA VIE diurne et nocturne d'une ville en décor mouvant. © ONLY THE BEST.

« Vous voyez ici, une fenêtre... » ou... « Toute cette angoisse vient de ce que tu sens de manière aiguë que tu existes. Tu es très petit, mais tu existes ! ».

Planète prend la forme d'un faux monologue. Sur le plateau un homme parle, beaucoup et joue de la guitare (excellent Cédric Le Goulven, d'une sobriété douce un peu distante et ironique), dédoublé en un alter ego musicien lui volant quelques mots (Mathieu Dumont). Mais par-dessus leur tête, derrière le châssis d'une fenêtre, une femme fait sa petite popote, téléphone (et l'on entend les conversations), change de vêtement, chante, joue du violon, du synthétiseur. Bénédicte Chabot (la chanteuse du groupe les Vaches Aztèques) se coule avec limpidi-

té en cette femme avec qui « il y a eu la possibilité d'une vie commune, mais cette possibilité n'a pas été examinée, ni par elle ni par vous... ». Elle se dédouble par une autre musicienne à la batterie, aux lunettes étoilées rouge, qui ponctue l'ensemble par de menus propos. Dans cet emploi, Lazara Rosell Albear (à l'origine danseuse) est franchement drôle et d'une présence incontournable.

La scénographie de *Planète* reprend la plupart des didascalies de Grichkovets, mais les reporte surtout sur les vidéos de Michèle Hubinon (fidèle partenaire de Xavier Lukomski) qui dispatche en trois grands écrans la vie diurne et nocturne d'une ville, les tours d'appartements, la pluie sur les vitres, les nuages. Mais vous verrez encore un tout petit avion volant, un globe terrestre qui roule, une branche d'arbre agitée mécaniquement..., une scénographie ludique, narrative mais aussi incantatoire pour un spectacle soigné, que la musique (rock et chansons), non explicite mais perceptible dans le texte, stimule de manière intuitive. ■

MICHÈLE FRICHE

Une création du Théâtre des 2 Eaux en résidence artistique au Théâtre Les Tanneurs. Jusqu'au 29 novembre. 02 512 17 84. www.lestanneurs.be